

peuvent vous retirer: je vous exhorte à attendre patiemment le jour de la paix; il ne tardera pas long-temps. Allez.

Les soldats étaient à peine hors de la salle, qu'il les rappelle.

Mes enfants, songez combien doit être grande la douleur de votre chef, qui perd en un seul jour le fruit de ses longs services. Chacune de ses pièces d'or était le prix d'une de ses blessures. Comment un pareil argent peut-il rendre heureux celui qui l'a volé? Le vol est le chemin de la perdition. Que le coupable se déclare, il lui sera pardonné.

Tous alors, se regardant les uns les autres, et s'interrogeant mutuellement, affirmèrent qu'ils avaient à peine dépassé le seuil de la maison du capitaine.

Le gouverneur se tourna vers le capitaine d'un air découragé, et congédia une seconde fois les soldats. Mais il les rappela de nouveau.

Craignez Dieu mes amis! Celui qui laisse planer le soupçon sur ses camarades innocens aggrave encore sa faute. Le silence n'est pas pour le crime un refuge inviolable. Dieu prendra soin de découvrir le coupable qui se dérobe à la justice des hommes. Allez!

Les derniers soldats étaient encore dans la salle lorsqu'il donna l'ordre de les faire tous rentrer.

Le coupable, dit-il, le voilà! et il ordonna à ses Rabus de saisir le soldat qu'il désigna. C'est toi, misérable chien, qui as volé ton capitaine; Rends-lui son argent si tu ne veux pas mourir sous le bâton.

Moi, excellence, je proteste...

Pas un mot de plus! Rabus, étendez-le à terre et commencez à frapper.

Par la vie du prophète! par la vie de ma religion, ce n'est pas moi.

Frappez!

Après que le patient eut reçu une vingtaine de coups, il pria qu'on suspendît son supplice, et avoua que c'était lui qui avait volé l'argent du capitaine, et qu'il était prêt à le rendre.

J'étais sûr que tu étais le voleur, reprit Méhémet-Bey, car toutes les fois que je vous ai renvoyés, tu es sorti le premier avec empressement, et lorsque je vous ai rappelés tu es toujours entré le dernier en murmurant.

FÉLICHIO.

M. L. C.

LE PIRATE JOHNSON ET LA REINE DES MILLE ILES.

A l'endroit où le St Laurent sortant du lac Ontario, encourt dans son cours des milliers d'îles aux formes variées et bizarres au milieu des bosquets verdoyants, de ces rocs arides, de ces sinuosités innombrables, il s'est passé un fait dont les sites

pittoresques de ces lieux méritaient bien d'être le théâtre.

En 1837 lorsque notre pays soulevé contre ses maîtres courait à grands pas vers sa perte, dans le Haut-Canada un homme excité par les mêmes principes de révolte se distinguait par des actions d'une audace étonnante.

William Johnson, Anglais d'origine fatigué du joug de la mère-patrie, attendait avec impatience le moment où il pourrait se déclarer ouvertement son ennemi: l'occasion ne tarda pas à se présenter.

Un jour qu'il regardait le vapenr Anglais l'Union mouillé dans la petite anse où il résidait (French creek), il conçut le projet d'incendier ce vaisseau. Les mille îles dont il connaissait les détours cachés, lui offraient un asile à l'abri de toutes recherches. Il attend donc la nuit, s'embarque dans un léger esquif, se glisse avec le moins de bruit qu'il peut près du vaisseau, parvient à s'y accrocher; tout le monde y dormait, il y met le feu et s'enfuit vers les plus proches îlots. Au moment où l'équipage fut éveillé par les flammes, il était trop tard, et W. Johnson tranquillement assis sur un rocher, regardait avec des yeux brillants de satisfaction les progrès de l'incendie dont la lueur rougeâtre se reflétait au loin sur la surface des eaux.

Le lendemain ne le voyant pas (comme il ne cachait pas ses idées de révolte) l'on conçut des soupçons contre lui, mais la chose en demeura là: quelques jours après, ayant brûlé un autre vaisseau, il fut reconnu, mais il parvint sans peine à s'échapper.

La retraite de Johnson fut bientôt découverte, les volontaires se mirent aussitôt à sa poursuite, mais en vain: lorsque l'on se rendait dans l'île où il se trouvait, il passait dans une autre; quelquefois caché derrière un rocher, il tirait sur ceux qui le cherchaient et puis s'enfuyait.

Comme on ne pouvait se saisir de lui, sa tête fut mise à prix, et peut-être n'aurait il pas échappé, si sa fille qu'il avait laissée chez lui ne l'eût averti des dangers qu'il courait.

Après avoir recueilli tout ce que l'on disait sur son père, quand la nuit venait, s'abandonnant seule dans une frêle embarcation, elle bravait tous les dangers pour aller lui porter sa nourriture en même temps que pour lui apprendre les nouveaux moyens dont on voulait se servir pour le saisir.

Les voyages nocturnes de la jeune fille dont il était bien aisé de deviner le motif ne tardèrent pas à être remarqués et l'on se mit à la poursuivre mais elle connaissait trop bien les détours et les cachettes de son asile pour s'y laisser prendre, aussi

toujours insaisissable elle se moquait impunément des volontaires.

Plusieurs semaines s'étaient écoulées depuis que Johnson avait incendié l'Union, lorsqu'il résolut de sortir des mille îles pour faire un dernier effort. Il va joindre le chef des révoltés, (Vansholtz); ils réunissent tous deux un petit nombre de partisans, les arment du mieux qu'ils peuvent et se préparent à résister aux forces qu'on envoyait contre eux. Quelques compagnies de l'infanterie royale les écrasèrent bientôt; leur chef fut pris avec beaucoup d'autres rebelles; les autres désespérant entièrement du succès, s'embarquèrent avec Johnson dans une embarcation que sa fille lui avait préparée. Après s'être éloignés de la côte ils délibérèrent sur le parti qu'ils devaient prendre; voyant qu'il n'y avait plus moyen de demeurer en Canada sans tomber entre les mains des Anglais; ils se dirigèrent du côté Américain.

Les rebelles furent reçus à bras ouverts. L'on rendit de grands honneurs à Johnson et à sa fille. A cette dernière on présenta un aviron d'argent avec le titre de REINE DES MILLE ILES. [Queen of the thousands islands]. Titre pompeux en effet mais que méritait bien de si belles actions. E. E. T...

PORTER UN TOAST.

Action de porter aux convives la santé d'une personne absente, proposition de boire à l'accomplissement d'un vœu, au souvenir d'un événement. Ce mot emprunté à l'anglais signifie, dans cette langue, une rôtie.

Anciennement en Angleterre, la personne qui portait une santé à la fin du repas mettait une croûte de pain rôtie [toast] dans son verre; après avoir fait le tour de la table, le vase revenait au premier convive, qui buvait la liqueur et mangeait la rôtie.

L'usage de la rôtie a passé, mais le mot qui l'exprimait a été conservé.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. Jos. Gariépy.
Chez les Externes, M. P. Droler.
Au Séminaire de St. Hyacinthe, M. J. R. R. Ouellet.
Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté